LES ÉTUDIANTS, L'ÉGLISE ET LE MOUVEMENT

NUMÉRO 10 · OCTOBRE 2025

ifesworld.org/fr/journal

TABLE DES MATIÈRES

LES ETUDIANTS, L'ÉGLISE ET LE MOUVEMENT

NUMÉRO 10 · OCTOBRE 2025

ÉDITORIAL : L'ART DE LA DOUBLE ECOUTE DANS UN MONDE POLARISE 3

TIMOTHEE JOSET

IFES EN TANT QUE MINISTÈRE PARA-ÉCLESIASTIQUE POUR L'ÉVANGÉLISATION DE L'ÉTUDIANTS 4

DANIEL BOURDANNÉ

L'ETUDIANT CHRETIEN, L'ÉGLISE LOCALE ET LES MOUVEMENTS CHRETIENS ETUDIANTS : COMMENT DEMYSTIFIER LA PLACE DU « PARA-ÉGLISE » 9

MARC DEBANNE

LE FES ET LES EGLISES LOCALES A HONG KONG 13

BARRY CHEUNG

ORGANISATIONS PARAECCLESIALES ET MOUVEMENTS ETUDIANTS EN AFRIQUE DANS LES ANNEES 1990 ET 2020 17

DAVID ZAC NIRINGIYE

RECENSION DE LIVRE 22

JESSICA A. UDALL

Les citations bibliques sont tirées de la BDS, Copyright © 1992, 1999 par Biblica, Inc.®. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés dans le monde entier.

Parole et Monde est une publication de l'IFES, un mouvement d'étudiants qui partagent et vivent la bonne nouvelle de Jésus-Christ, au niveau local, national et mondial.

EQUIPE ÉDITORIALE

Timothée Joset, Rédacteur
Jasmine Foo, Rédactrice assistante
Eliza Justice, Correctrice

Contact :
wordandworld@ifesworld.org

ifesworld.org/fr/journal

Parole et Monde est publié sous licence Creative Commons (Attribution - Pas de modification).

http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/

Nous vous encourageons à partager et à distribuer ce contenu, sous réserve d'en indiquer la source, de fournir un lien vers la licence concernée et de préciser si des changements y ont été apportés. Vous pouvez procéder de la manière qui vous semble raisonnable, mais pas de manière à suggérer que le titulaire des droits approuve vos propos ou votre utilisation du contenu. Vous n'êtes pas autorisé à diffuser une version modifiée, transformée ou adaptée de ce contenu.

EDITORIAL : L'ART DE LA DOUBLE ECOUTE DANS UN MONDE POLARISE

Je me souviens encore de la fascination que j'ai ressentie lorsque, alors que j'étais un très jeune leader étudiant, j'ai découvert pour la première fois l'idée de « double écoute » de John Stott. C'était comme si un nouvel horizon s'était soudainement ouvert.

« Nous écoutons la Parole avec une humble révérence, désireux de la comprendre, et déterminés à croire et à obéir à ce que nous comprenons. Nous écoutons le monde avec une vigilance critique, désireux de le comprendre également, et déterminés non pas nécessairement à y croire et à lui obéir, mais à sympathiser avec lui et à rechercher la grâce pour découvrir comment l'Évangile s'y rapporte. »

Cette vision de Stott décrit précisément ce que nous voulons que *Parole et Monde* soit : un lieu où des questions complexes sont explorées, discutées, voire débattues avec ce type de double écoute. Car, comme on le dit souvent aujourd'hui, le monde est profondément polarisé. Pourtant, nous croyons et avons confiance en Celui en qui « nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17.28).

UNE MISSION QUI TRANSCENDE LES GÉNÉRATIONS

La question de l'articulation de notre mission avec celle des églises locales occupe l'esprit des équipiers et des étudiants IFES depuis très longtemps. Le monde change rapidement, tout comme les générations d'étudiants, les tendances, les craintes et les rêves. Mais la Parole ne change pas et Dieu veut toujours appeler les étudiants à être ses disciples dans le monde d'aujourd'hui. Comment l'IFES peut-elle rester fidèle tout en faisant preuve d'une humble audace dans ce contexte ?

Ce défi s'étend sur plusieurs générations, c'est pourquoi ce numéro propose un mélange de réflexions anciennes et nouvelles sur un sujet que chaque génération de l'IFES doit s'approprier. Nous sommes heureux de partager, pour la première fois en dehors de la langue française, les réflexions du regretté Daniel Bourdanné sur notre mission. Bien avant de devenir secrétaire général de l'IFES, Daniel aimait l'écriture et les écrivains. Cet article lui rend hommage à lui et à la profondeur de sa pensée.

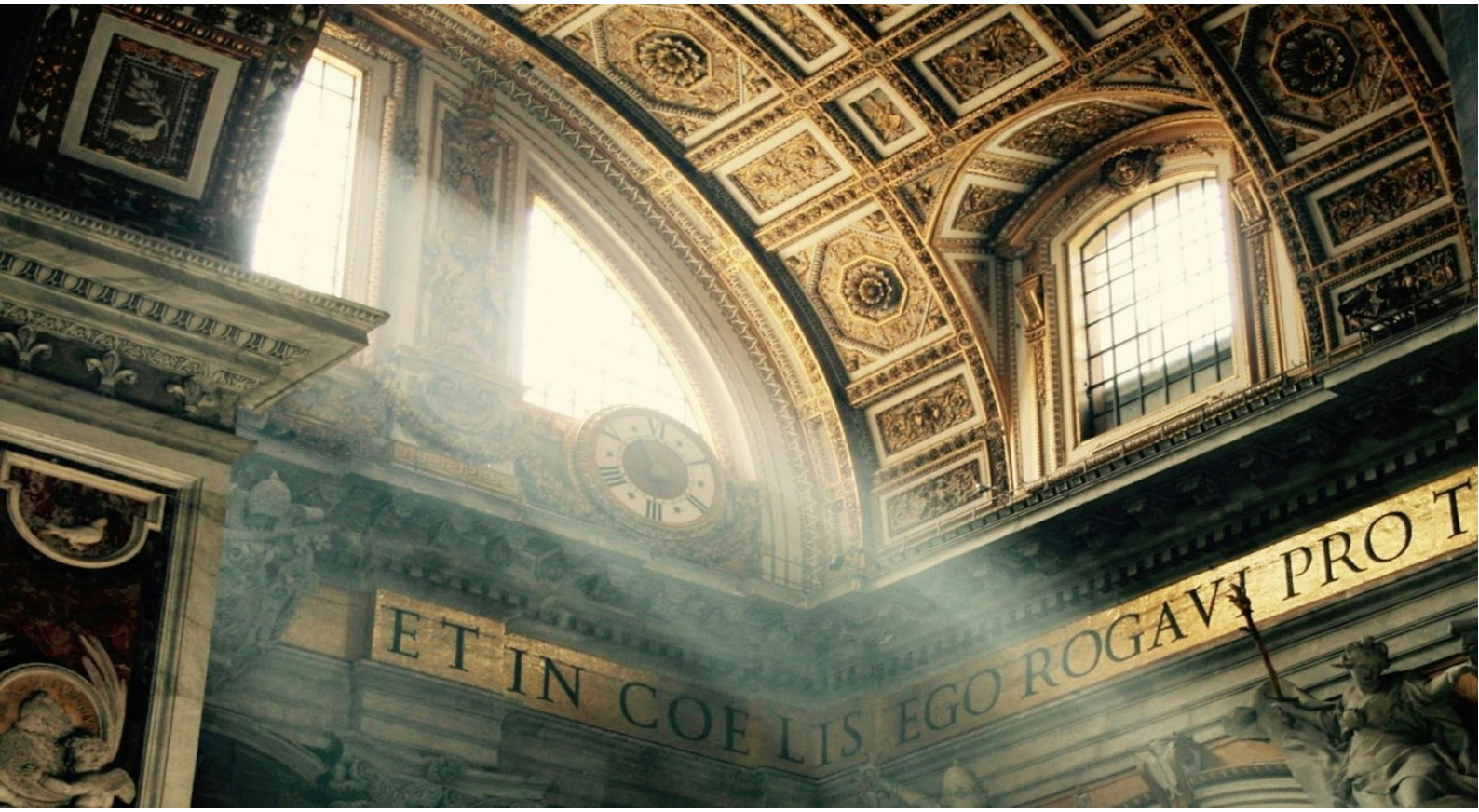
Marc Debanné, ancien secrétaire général des GBU du Québec, nous fait également part de nouvelles façons de démystifier la relation entre l'Église et les organisations para-ecclésiales. Barry Chueng, secrétaire général de FES Hong-Kong, met lui en lumière la manière dont la théorie peut être appliquée dans chaque contexte unique en partageant les résultats des partenariats entre l'IFES et les Églises locales dans le contexte sociopolitique de Hong Kong. L'évêque David Zac Niringye adopte une approche diachronique dans ses réflexions d'il y a trente-cinq ans sur la « para-église » et la mission de l'Église dans le monde étudiant, qu'il confronte à ses observations sur l'époque actuelle. Enfin, nous espérons également vous emmener au-delà du journal en partageant des recensions de livres qui vous permettront d'enrichir votre compréhension ou d'approfondir vos recherches sur chaque sujet.

UNE INVITATION A LA REFLEXION COMMUNE

Nous espérons que vous apprécierez non seulement la lecture de ce nouveau numéro, mais que vous vous replongerez également dans les numéros précédents et que vous partagerez la revue avec vos amis et collègues. Que ce soit un lieu où l'IFES peut réfléchir à sa mission et aux nombreux contextes dans lesquels elle se déroule.

Je tiens également à remercier Jasmine Foo qui a rejoint notre équipe en tant que rédactrice bénévole : restez à l'affût du prochain numéro en préparation !

Voulez-vous prier avec moi pour que ce numéro et les prochains numéros de Word and World nous aident à prospérer ensemble dans la mission que Dieu nous a confiée ?



IFES EN TANT QUE MINISTÈRE PARA-ÉCLESIASTIQUE POUR L'ÉVANGÉLISATION DE L'ÉTUDIANTS

DANIEL BOURDANNÉ

« Changez l'université et vous changerez le monde. »

- *Charles Habib Malik, Président libanais de la treizième session de l'Assemblée générale des Nations Unies*

LA COLLABORATION DES MINISTERES SPECIALISES ET DES ÉGLISES : UNE NECESSITE

Les oeuvres chrétiennes qu'on nomme parfois « para-ecclésiastiques » ont la particularité de se consacrer à des ministères « spécialisés » tels que l'évangélisation des étudiants, des prisonniers (voir *Aumônerie des prisons), des handicapés (voir *Aumônerie des personnes handicapées), l'alphabétisation, la traduction de la Bible, le développement social et économique (voir *Action sociale), la *formation théologique (voir *Institutions de formation théologique), l'*éducation, la production de la littérature (voir *Édition, écrit), etc.

Pour ce qui est de l'évangélisation des étudiants, ces ministères spécialisés, dont Campus pour Christ (ou Agapè), les Groupes bibliques universitaires (GBU), les Navigateurs, Jeunesse en mission et bien d'autres, sont généralement bien acceptés par les Églises évangéliques. Plusieurs de ces mouvements ont fait leurs preuves par une contribution remarquable à la diffusion de l'Évangile. De nombreuses personnes se sont converties (voir *Conversion) par le témoignage de ces mouvements à l'université. De nombreux

responsables d'Églises et de missions évangéliques reconnaissent avoir reçu leur vocation lorsqu'ils étaient impliqués dans ces ministères, en tant qu'étudiants.

Cependant à cause du caractère souvent interdénominationnel des oeuvres para-ecclésiastiques, certaines Églises locales et dénominations sont réservées à leur égard. Dans le noble désir de préserver leur pureté doctrinale et surtout d'exercer un contrôle sur les étudiants (y compris financier), elles s'implantent sur les campus. C'est ce qui conduit parfois à la prolifération des initiatives dénominationnelles sur les campus universitaires, sans véritable collaboration entre évangéliques. Cette prolifération de dénominations en milieu universitaire est loin d'être une approche viable dans la durée. Les universités utilisent souvent le prétexte du désordre créé par la prolifération des groupes évangéliques pour fermer les campus au témoignage chrétien.

Vu la nature particulière de l'université, la meilleure stratégie, pour les évangéliques, serait de collaborer dans une concertation permanente. Les dénominations peuvent travailler en concertation avec les ministères spécialisés, qui ont acquis de l'expérience, de la compétence et un savoir-faire. Dans cette collaboration, les oeuvres para-ecclésiastiques se doivent de rendre compte aux Églises, sous des formes et formats appropriés. La plupart du temps, le fait d'inviter quelques responsables d'Églises évangéliques locales à faire partie de leur conseil ou à prier régulièrement pour les étudiants, le fait d'informer régulièrement les Églises évangéliques de ce qui se passe effectivement parmi les étudiants, aide à créer des canaux de communication et un climat de confiance. Un tel climat contribue à porter à son maximum l'utilisation des ressources et des dons dans l'accomplissement de la mission. On observe que là où une bonne collaboration entre dénominations et ministères spécialisés existe, le ministère parmi les étudiants se porte mieux.

Les initiatives chrétiennes qui cohabitent sur les campus devraient éviter d'entrer en compétition les unes avec les autres. Chaque organisation a souvent une spécialité ou une compétence particulière que d'autres organisations n'ont pas nécessairement. L'essentiel est que les étudiants découvrent le Christ, le suivent et soient formés. Le but de la présence à l'université est l'expansion du royaume de Dieu et non la construction de l'empire d'un ministère particulier, par des compétitions contre-productives pour le témoignage chrétien à l'université.

La collaboration est en elle-même une stratégie d'évangélisation, car elle permet de communiquer aux étudiants non chrétiens les valeurs de l'amour chrétien en rendant visible l'unité chrétienne sur le campus. L'un des points de critique fréquemment formulés par les étudiants non chrétiens est l'image de cette fragmentation incompréhensible parmi les chrétiens. Quand des groupes chrétiens différents travaillent en harmonie sur le campus, ils contribuent à éliminer au moins l'une des barrières qui empêchent certains étudiants de prêter attention au message du salut en Jésus-Christ.

L'EVANGELISATION DES ETUDIANTS EN TANT QUE PRIORITE STRATEGIQUE

Plus près de nous, l'IFES, en tant que mouvement para-ecclésial, a pour principale motivation l'amour de Dieu pour les étudiants. Dans cette optique, l'attitude de l'Église envers les millions d'étudiants peuplant la planète peut s'inspirer de celle de Jésus-Christ : « En voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, car ces gens étaient inquiets et abattus, comme des brebis sans berger » (Mt 9.36).

L'université est une institution stratégique. C'est là que la jeunesse est équipée et façonnée. C'est souvent à l'université que les décideurs sont formés et que leur vocation est fixée pour le reste de leur vie. Dans beaucoup de pays du monde, les étudiants constituent l'élite de leur société. Ils ont un potentiel d'influence considérable. C'est au sein de cette élite formée que des dirigeants et décideurs économiques, politiques, scientifiques et religieux sont recrutés. En devenant chrétiens durant leur période de formation universitaire, ils ont le temps et l'occasion de développer une pensée chrétienne. Formés comme disciples de Jésus-Christ, ils deviennent capables de faire des choix de vie judicieux, en consacrant leur vie et leur vocation au service du Seigneur. Si les universités avaient été structurées à l'époque des *apôtres comme elles le sont aujourd'hui, il n'y a pas de doute que des personnes comme l'apôtre Paul y auraient intentionnellement investi du temps, y prêchant la Bonne Nouvelle aux étudiants. Son rapport au monde

intellectuel, en particulier à l'Aréopage, pourrait témoigner de sa conscience du caractère stratégique de l'élite intellectuelle.

Face à la sécularisation croissante des universités et le recul significatif de la présence chrétienne sur les campus, les protestants évangéliques devraient s'investir particulièrement sur ce terrain. Le témoignage chrétien en milieu universitaire est aujourd'hui une nécessité. Ce témoignage doit être engageant et profond. Il s'agit d'aller au-delà des incursions éclairs et d'une présence superficielle. La présence évangélique doit être telle qu'elle soit capable d'entrer en dialogue véritable avec les idées véhiculées dans les universités et qui animent les idéologies et visions du monde non soumises à la seigneurie de Jésus-Christ. C'est dans une telle perspective que l'évangélisation des étudiants aura un impact perceptible sur l'évolution de certaines pensées non bibliques, qui sont élaborées dans les centres de recherche des universités.

LES DEFIS SPECIFIQUES DE L'EVANGELISATION DES ETUDIANTS

Les projets évangéliques d'évangélisation des étudiants font généralement face à plusieurs difficultés. Tout d'abord se pose la question du libre accès à l'université. Les universités, du fait de la laïcité, se ferment de plus en plus à la présence du religieux en général et du christianisme évangélique en particulier. Cette situation ne présente pas, humainement parlant, de perspectives d'amélioration immédiates. La difficulté, née d'interprétations tendancieuses de la notion de laïcité et de la peur de certaines formes et expressions religieuses, semble être d'ailleurs commune à l'ensemble de l'espace francophone, qui subit l'influence des mêmes idées. Ce refus d'ouverture des universités aux évangéliques se trouve parfois accentué, dans certains pays, par la prolifération anarchique des dénominations chrétiennes sur les campus, d'une manière qui ne prend pas toujours en compte la spécificité du monde universitaire. À la longue, cette prolifération des dénominations constituera un obstacle majeur à la présence chrétienne évangélique sur les campus, y compris dans des pays encore ouverts ou tolérants au témoignage chrétien à l'université.

Une bonne proportion d'étudiants, notamment en Occident, est insatisfaite du christianisme. Leur insatisfaction vient très probablement de l'image que le christianisme leur projette : une religion négative, qui met l'accent sur les interdits et qui n'affirme pas suffisamment de choses positives comme la jouissance, la célébration, la communion et la beauté. Dans un contexte fluide, dominé par le pluralisme, un christianisme qui brandit la doctrine et les interdits comme un drapeau devient suspect. Les étudiants de la génération actuelle ne s'opposent pas radicalement à la religion, mais ils questionnent radicalement la façon dont le christianisme est présenté et vécu dans la société. En général, ils sont d'une génération qui veut s'impliquer et participer, mais trouvent que la structure ecclésiastique, très institutionnalisée, voire hiérarchisée et rigide, ne répond pas à leur désir. Ils se sentent attirés vers les expériences spirituelles à émotions fortes et vers certaines formes de spiritualité.

Les universités, de plus en plus sécularisées, influencent le monde par des idées, des idéologies et des visions du monde qui sont souvent opposées au christianisme. L'idéologie du nouvel athéisme, par exemple, est intentionnellement véhiculée parmi les étudiants, notamment en Occident. Les étudiants sont constamment exposés à des conférences et littéralement bombardés de littérature et de publicités en tout genre, qui visent à les influencer. En plus de ces campagnes orchestrées, la culture actuelle, qui influence les étudiants, se caractérise par le changement rapide, la perte des repères et des valeurs traditionnelles, le relativisme, le matérialisme et la satisfaction immédiate. Les étudiants ont tendance à accorder davantage d'importance à leur individualité et se polarisent sur leur désir d'insertion dans la vie professionnelle. En réaction à l'individualisme ambiant, on note chez eux un fort désir de communauté. Ce désir de vivre en communauté se manifeste par la mobilité et la connectivité. D'où le succès extraordinaire des réseaux sociaux virtuels. Beaucoup d'étudiants vivent dans une incertitude par rapport à l'évolution de la société, dans une confusion liée à l'absence de repères, de certitudes et de sens. Cette absence de sens est entretenue et nourrie par l'insatisfaction causée par le chômage grandissant, la fragilisation des liens familiaux, la compétition outrancière et l'absence de modèles de vie attirants dans la société.

L'insuffisance en compétences humaines capables de témoigner efficacement dans le milieu universitaire représente une autre limitation à l'évangélisation efficace des étudiants. L'université est un champ de mission très particulier. Il est bien différent des autres champs de mission. Tout d'abord par sa composition : l'université regroupe, pour l'essentiel, des intellectuels, c'est-à-dire des personnes impliquées dans une

réflexion approfondie. Ensuite, par sa méthode de formation : elle forme les étudiants au questionnement et, dans une certaine mesure, à la découverte du monde par une remise en cause permanente. Ce questionnement, mis en oeuvre par une démarche critique, peut être radical et passionné. Peu de croyants évangéliques sont formés à travailler dans un tel environnement. On a tendance à aborder l'université à la manière dont on s'adresserait à un auditoire ordinaire. La reproduction, sur le campus, des méthodes d'évangélisation de l'Église locale ne fonctionne pas toujours. La démarche de l'apôtre Paul, lorsqu'il cherche à évangéliser des Athéniens très cultivés, montre que cette catégorie de personnes nécessite une démarche particulière. La structure de son discours tout comme son contenu témoigne de la prise en compte de cette spécificité de son auditoire (Ac 17.16-34). La tendance anti-intellectuelle véhiculée par certaines formes de spiritualité évangéliques à la mode constitue un handicap au témoignage en milieu universitaire. Une telle tendance décourage le bon usage de l'intelligence et amplifie une culture du mysticisme inadaptée à l'évangélisation du monde universitaire. Les étudiants veulent souvent qu'on accompagne la présentation de la foi d'un raisonnement.

Se pose aussi la question de la particularité de l'évangélisation de la classe d'âge des étudiants et de leur culture. Les étudiants sont de plus en plus jeunes. Ils sont donc caractérisés par un désir d'ouverture au monde, veulent s'exprimer et expérimenter. Ils veulent se faire entendre, être écoutés et parfois contestent. Avec la poussée de la culture postmoderne, qui favorise le pluralisme, le refus de l'autorité et de tout ce qui est institutionnel, il devient de plus en plus difficile aux responsables d'Église de trouver des stratégies adaptées à cette génération.

Les étudiants sont de plus en plus portés sur l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ces technologies ont changé profondément leurs habitudes. Elles affectent la façon de communiquer. Les réseaux sociaux, par exemple, ont conféré aux étudiants une impressionnante aptitude à communiquer et à s'organiser. Ces nouvelles technologies affectent leur façon d'apprendre. Le visuel prend une place de plus en plus grande. Aux États-Unis, beaucoup d'étudiants finissent leurs études universitaires sans avoir lu un livre imprimé du début à la fin. Les nouvelles technologies permettent également de déplacer les centres de pouvoir vers la périphérie. Même les pires dictateurs deviennent incapables de contrôler un pouvoir qui se déplace vers les campus, chez les étudiants. Il est difficile de prévoir toutes les conséquences de ces changements en cours dans la vie estudiantine. Ils auront certainement des conséquences profondes sur la société. Les évangéliques ne peuvent et ne doivent pas ignorer ces changements quand ils pensent au témoignage parmi les étudiants.

Le profil de l'étudiant d'aujourd'hui ne correspond plus tout à fait au profil traditionnel de l'étudiant résidentiel, habitant sur un campus universitaire et se consacrant exclusivement à ses études. Avec le développement de la communication virtuelle, rendue possible par le développement des nouveaux *médias, on assiste à une augmentation du nombre de personnes qui suivent les études en ligne. Cette tendance va certainement s'accroître, avec l'amélioration constante et rapide des nouvelles technologies. La maîtrise progressive de la formation virtuelle va conduire au changement de profil de l'étudiant. Ces changements vont certainement amener de profonds bouleversements dans les stratégies et méthodes d'évangélisation.

L'étudiant actuel est soumis à des pressions énormes, qui sont de diverses natures. Parallèlement à ses études, il doit bien souvent travailler pour son financement. Dans les pays du Sud, très peu bénéficient de bourses d'études. Ils ne peuvent pas bénéficier non plus des prêts bancaires. Nombre d'entre eux viennent de familles pauvres. Les infrastructures d'accueil étant limitées, beaucoup doivent loger loin de l'université, et donc payer plus cher leur logement. Cela réduit encore plus le temps dont ils disposent et l'attention qu'ils peuvent prêter à l'écoute de la Parole de Dieu. Le fait de vivre hors du campus les soustrait à la possibilité de vivre dans une communauté estudiantine. Toutes ces nouvelles réalités exigent des approches nouvelles nécessitant de l'imagination et de la créativité.

Ces quelques défis ne doivent pas faire reculer l'Église face à sa responsabilité missionnaire en milieu étudiant. Par un travail continu et par la prière, en mettant leurs ressources en commun et grâce à une collaboration avec les ministères spécialisés qui existent, les protestants évangéliques peuvent faire progresser l'évangélisation des étudiants.

L'EVANGELISATION DES ETUDIANTS : UNE TACHE IMMENSE

Concernant l'approche, il n'existe pas de méthode magique d'évangélisation des étudiants. La culture des étudiants change très rapidement. Une approche valable aujourd'hui sera obsolète quelque temps après. Les stratégies et méthodes se doivent donc d'évoluer constamment, en tenant compte des changements. Même si le message central reste le même, la façon de le présenter aux étudiants doit changer. C'est pourquoi l'évangélisation des étudiants exige beaucoup de créativité et d'innovation.

D'une manière générale, la meilleure stratégie est celle qui consiste à faire en sorte que l'évangélisation des étudiants soit faite par les étudiants eux-mêmes. C'est pourquoi les étudiants chrétiens doivent être les premiers acteurs de l'évangélisation de leurs amis non chrétiens. Ils vivent ensemble, développent des amitiés, discutent et argumentent. Les étudiants chrétiens font surtout l'expérience irremplaçable du témoignage de vie concrète en s'ouvrant à leurs amis non chrétiens comme des bibles ouvertes. De nombreux témoignages de conversion d'étudiants soulignent à merveille l'importance du témoignage de vie et de l'amitié des chrétiens. Le témoignage de vie produit davantage de résultat qu'une *prédication publique isolée et désincarnée. Les interventions extérieures doivent être limitées à l'encadrement et à la formation des étudiants chrétiens et à leur ressourcement. Le rôle des responsables d'Églises et autres ministres devrait être limité à la formation des étudiants, au soutien par la prière et à l'encouragement à l'action. Tous les groupes et ministères spécialisés qui ont eu une présence significative et un impact profond à l'université sont ceux qui ont compris et adopté ce principe d'évangélisation des étudiants par les étudiants.

Les professeurs et chercheurs chrétiens travaillant à l'université doivent être mis à contribution dans l'encadrement des étudiants. Vivant avec les étudiants, respectés pour leur compétence académique, ils sont respectés par tous les étudiants (y compris les noncroyants). Plusieurs étudiants non chrétiens ont été touchés par le témoignage de tels professeurs et se sont convertis. Au niveau de l'apologétique et de l'argumentation, ils aident à débattre des sujets difficiles, y compris avec leurs collègues opposés à la foi. Leur présence sur le campus offre une certaine sécurité aux étudiants chrétiens, qui peuvent parfois se sentir malmenés par des idées radicalement opposées à leur foi. En tant que points de référence, ils encourageront les étudiants chrétiens à tenir bon et à ne pas avoir peur ou honte de communiquer la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

Beaucoup reste à faire dans le domaine de l'évangélisation des étudiants. La tâche demande des compétences et des ressources immenses et variées. Aucun être humain, aucun groupe d'individus, aucune dénomination ne peut l'accomplir seul. Seul Dieu peut le faire. Il est à l'oeuvre, ouvrant des portes et des fenêtres, créant des occasions parfois insoupçonnées et inattendues. C'est lui qui invite à se joindre à la mission. Contribuer à l'évangélisation des étudiants est un privilège que Dieu donne de prendre part à ce qu'il est déjà en train de faire. Ce privilège de travailler avec Dieu incite à l'humilité, à la collaboration avec les autres. Il doit aussi encourager à ne pas désespérer face aux difficultés, car l'oeuvre lui appartient.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Daniel Kadebe Bourdanne (1959-2024), né au Tchad a eu une vie bien remplie. Après des études de biologie et de philosophie, il a été un homme de famille, un enseignant hors pair dans le monde académique et le milieu chrétien, un écrivain, un éditeur, un fidèle serviteur de Dieu tout au long de sa vie. Secrétaire itinérant en Afrique francophone, puis secrétaire général de l'IFES (2007-2019).

L'ETUDIANT CHRETIEN, L'ÉGLISE LOCALE ET LES MOUVEMENTS CHRETIENS ETUDIANTS : COMMENT DEMYSTIFIER LA PLACE DU « PARA-ÉGLISE »

MARC DEBANNÉ

La jeune personne chrétienne qui se retrouve aux études post-secon- daires au Québec et qui veut vivre activement sa foi sur le campus fait face à un dilemme : quelle importance doit-elle réserver à son Église locale durant ses études?

Pour beaucoup de ressortissants d'Églises qui insistent sur la pri- mauté de l'Église locale dans la vie du croyant, la légitimité même d'une implication comme chrétiens sur le campus, c'est-à-dire dans un milieu hors-Église, devient rapidement un problème de conscience.

Cette peut être le symptôme d'une doctrine de l'Église locale qui n'est pas biblique, dans la mesure où elle ne reconnaît pas l'Église de Jésus-Christ dans sa réalité universelle. Nous plaiderons que la solution au dilemme réside dans un retour à une ecclé- siologie (ou doctrine de l'Église) scripturaire, ou, pour le dire avec plus de précision, une ecclésiologie plus complète sur le plan biblique. On se trouve un peu dans la situation d'une christologie qui accentuerait la nature humaine de Jésus sans apprécier pleinement sa nature divine : une doctrine de l'Église qui ne tient pas compte des deux natures de l'Église, locale et universelle, conduit inévitablement à des situations concrètes qui ne concordent pas avec le plan de Dieu.

Cette doctrine de l'Église à deux dimensions est paradoxale (com- ment l'Église peut-elle être comprise comme locale et universelle en même temps?), mais elle est libératrice et dynamisante pour le croyant. Elle est porteuse d'une semence de créativité et d'initiatives nouvelles : elle permet à chaque fidèle, homme ou femme, d'être préparé dans son Église locale pour prendre sa place dans l'œuvre mondiale du Christ à l'intérieur et à l'extérieur de cette Église. Elle le rend apte à devenir un acteur autonome (parce que dépendant du Christ) dans des initiatives pour le Royaume de Dieu. Cette personne sera soumise à l'autorité de son Église locale et sera en communion avec elle, capable de représenter ses valeurs communautaires et ses convictions doctrinales dans son milieu, sans forcément être sous la supervision immédiate d'un respon- sable de cette Église pour légitimer son action. Elle sera préparée pour agir en chrétien adulte, accomplissant « [les] tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ», à l'intérieur et à l'extérieur des réu- nions de l'Église locale (Ép 4.12b).

Cet accent sur la vie du croyant à l'extérieur des activités de sa propre Église locale n'efface pas la priorité de sa vie à l'intérieur d'elle : il vise seulement à rétablir un équilibre souvent négligé.

LA DOCTRINE BIBLIQUE DE L'ÉGLISE

L'Église telle qu'enseignée par le N.T. est comprise en continuité avec la communauté du peuple de Dieu fondée et rassemblée par Dieu lui- même dans l'Ancien Testament. Il s'agit du *qahal* de Dieu, la commu- nauté du peuple de son unique alliance, qui se réunit devant Dieu lors des « Jours d'assemblée » (Dt 4.10; 9.10; 10.4; 18.16). Ce terme *qahal* est d'habitude traduit dans la LXX par *ekklèsia*, terme repris par le N.T. pour parler de « l'Église », le peuple de Dieu rassemblé lui aussi en Alliance exclusive autour de Jésus-Christ. Nous voyons Pierre, par exemple, attribuer à l'Église qui s'édifie autour du Christ les mêmes prérogatives et responsabilités que celles attribuées à la communauté d'Israël (« des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté [par Dieu] », 1 P 2.4-10; cf. Ex 19.5-6).

Le principe directeur de cette réalité de l'Église dans le N.T., enseigné déjà par Jésus lui-même (Mt 16.18), c'est qu'il n'y a qu'une Église, comme il n'y a qu'un Israël. Jésus a aussi prié pour son unité (Jn 17.1-26) : non pas que cette unité (inscrite dans la nature même de l'Église) n'existerait pas avant que les hommes l'expriment concrètement, mais plutôt que cette unité (visiblement vécue) fait partie du message qui doit être prêché au *cosmos*, « pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (v. 21). De plus, l'épître aux Éphésiens nous montre que Dieu a un plan concret pour son unique Église universelle dans ce *cosmos* : il veut tout réunir sous un seul chef, le Christ (Ép 1.10), en utilisant les ministères d'enseignement dans son Église comme un moteur, et en se servant des croyants ainsi instruits (Ép 4.11-12) pour conduire le *cosmos* tout entier à cette soumission.

Parallèlement à ces vérités, on observe que la plus grosse partie de ce qui est enseigné dans le N.T. sur la vie des croyants dans l'Église se rap- porte à ses expressions locales. Déjà, l'existence des nombreuses épîtres néotestamentaires, dont la plupart sont destinées à être lues dans des Églises locales, et qui contiennent des sections parénétiques importantes destinées à leurs membres4, nous rappelle que la réussite de l'Église locale est une priorité évidente pour les apôtres et leurs collaborateurs.

Il y a donc un paradoxe, une double affirmation concernant la réalité vécue de l'Église, qui doit être maintenue en tension. Il y a l'unité et la pluralité, le local et l'universel.

ÉGLISE UNIVERSELLE ET ÉGLISE LOCALE

La réalité première de l'ecclésiologie biblique, c'est l'Église universelle. Elle doit donc aussi être le principe premier de la compréhension théolo- gique de l'Église par le croyant. Même si la vie en Église locale remplira le plus clair de son temps et de ses énergies (ce sera le cas pour la plupart des chrétiens), il ne pourra vivre cette vie d'Église locale correctement qu'en la comprenant dans le cadre de l'Église universelle, dont elle est une manifestation locale. Sa pratique de l'Église locale devra toujours tenir compte de la réalité de l'Église universelle; elle ne devra jamais s'en soustraire.

> 11 Mais toutes ces choses, c'est un seul et même Esprit qui les accomplit, en les distribuant [les dons] à chacun en particulier comme il le veut. 12Le corps forme un tout mais a pourtant plusieurs organes, et tous les organes du corps, malgré leur grand nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en va de même pour Christ. 13En effet, que

> nous soyons juifs ou grecs, esclaves ou libres, nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps et nous avons tous bu à un seul Esprit. (1 Corinthiens 12.11-13)

Paul parle ici de la conversion d'une personne comme d'une immer- sion dans l'unique Esprit de Dieu, qui rattache le nouveau croyant à l'unique corps de Christ, à savoir à l'Église universelle décrite dans son unité organique. Ceci implique deux choses : d'abord, le nouveau converti devient membre de l'Église universelle avant de devenir membre d'une Église locale, à la manière dont le baptême du Saint-Esprit (la conversion, la régénération; la réalité invisible) précède le baptême d'eau (la manifestation visible). Ensuite, le don qu'il exercera est destiné en principe à servir le corps tout entier, même si, dans la pratique, il s'exerce généralement dans un contexte local.

(1) Le *langage* du N.T. concernant l'Église locale révèle deux choses très importantes concernant l'Église universelle :

> **(a)** tout d'abord, le N.T. exprime un équilibre entre l'unité et la plu- ralité de l'Église de Dieu, et indique une interpénétration des deux réali- tés. C'est dans ce sens que plusieurs comprennent l'enseignement du Seigneur en Matthieu 18.19-20 :
>
> > « Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père céleste. En effet, là où deux ou trois sont ras- semblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

En observant que cet enseignement fait partie d'un discours de Jésus sur l'Église et sa vie interne, le grand théologien réformé John Murray affirme que « nous devons affirmer que partout où sont réunis des croyants de manière conforme à l'institution du Christ et en son nom, là est l'Église de Dieu, et à cette Église de Dieu appartiennent toutes les fonctions, prérogatives et promesses que Dieu a accordées à l'Église ».

> **(b)** En même temps, on remarque une certaine pudeur des auteurs du N.T. quant à la désignation directe des Églises locales comme l'Église. On sent bien – même si ce n'est pas toujours visible dans les traductions modernes – que les auteurs cherchent à éviter les expressions telles que« Église de Corinthe, Église d'Antioche », préférant des formulations nuancées comme celle d'Actes 13.1 : « il y avait à Antioche, dans l'Église qui était là »; ou celles de 1 Corinthiens 1.1-2 et 2 Corinthiens 1.1 :
>
> > « Paul [...] à l'Église de Dieu qui est à Corinthe ». On y voit l'évocation de la vie de l'Église universelle, qui habite l'Église locale et la transporte aussi vers l'extérieur d'elle-même. « Cette réserve [...] [indique] que le caractère ecclésial de l'Église locale n'est pas une donnée simple et abso- lue. Il est relié à l'unité et à l'universalité de l'Église. L'Église de Corinthe c'est aussi, et plus précisément, l'Église de Dieu étant à Corinthe, c'est-à- dire une entité qui dépasse le groupe qui se réunit et s'organise à Corinthe. »

(2) Les deux textes clé qui décrivent l'organisation des ministères de la Parole et de service dans l'Église (1 Co 12 et Ép 4.1-16) incluent dans leurs listes des ministères d'enseignement qu'on pourrait appeler « inter-Église », notamment les rôles d'apôtres et de prophètes (1 Co 12.28; Ép 4,11). Certains incluraient ici la mention des *euaggelistai*, « évangé- listes », en Éphésiens 4.11 et des *didaskaloi*, ou « docteurs », de 1 Corin- thiens 12.2812. Le cas de 1 Corinthiens 12 est probant, parce que Paul cherche ici à régler un problème de discorde à l'intérieur d'une Église locale, et s'y prend en décrivant la structure de l'Église universelle et celle de l'Église locale en unité et continuité, où les divers ministères, tantôt locaux tantôt universels, sont au service du même corps et insufflés du même et unique Esprit13.

Pour le ministère de la Parole, ces passages suggèrent que sa portée dépasse les bornes de l'Église locale, pour nourrir et structurer les relations entre Églises locales. Des liens ministériels entre Églises et entre chrétiens de différentes Églises locales y sont suggérés aussi.

(3) Dans son article influent « The Two Structures of God's Redemptive Mission » (1974), Ralph Winter soutient que, dès l'Église apostolique, deux structures coexistent pour assurer la croissance et la pérennité

du mouvement chrétien : tout d'abord, une structure de base qui est « généraliste », l'Église locale, ins- pirée de la synagogue juive, visant la longévité dans le temps, rassemblant dans une localité donnée toute la diversité des croyants (avec multiplicité de générations, d'ethnies, de niveaux de vie, de professions, etc.), et liée aux autres Églises locales par une dynamique « verticale », où les rap- ports sont établis par la « tête », à savoir les responsables officiels ; ensuite, une structure davantage spécialisée, l'équipe missionnaire (on voit dans le N.T. surtout celle de Paul, mais il y en a d'autres, comme celle de Barnabas). On a tendance à observer uniquement le fait que la première équipe missionnaire (de Paul) a été mandatée par l'Église locale à Antioche (Ac 13.1-3), sans trop porter attention aux indices de sa structure interne ou de son fonctionnement. On peut observer toutefois que cette autre structure s'organise elle-même, c'est-à-dire qu'elle déve- loppe rapidement une autonomie de fonctionnement par rapport à l'Église locale qui l'a envoyée; qu'elle est financièrement autonome lorsque nécessaire; et aussi qu'elle est associative et sélective dans son *membership*. Ce ne sont plus « tous les saints » locaux qui en font partie, mais un sous-groupe de chrétiens qui sont aptes, qualifiés et appelés, qui éventuellement seront sélectionnés de plusieurs Églises locales d'origine, et qui doivent, pour participer à la mission de cette structure, prendre un engagement *additionnel* par rapport à leur engagement spirituel de base pris lors de leur entrée dans l'Église locale16. Cette deuxième structure crée des rapports « horizontaux » entre Églises, de membre à membre. Winter nomme ces deux structures les *modalités* et les *sodalités*17 respec- tivement, et argumente que les périodes de croissance missionnaire importante dans l'histoire de l'Église ont presque toujours impliqué un travail en tandem de ces deux entités.

Si donc l'enseignement biblique insiste à la fois sur l'Église locale et les structures inter-Église comme deux manifestations visibles impor- tantes du Corps unique du Christ, il devient important de reconnaître que cette double priorité doive nous guider dans notre pratique ecclé- siale aujourd'hui.

CONCLUSION

Nous avons cherché dans cet article à explorer la doctrine biblique de l'Église dans le but de démystifier l'existence, dans le mouvement chrétien contemporain, de deux manifestations distinctes de l'Église : la commu- nauté locale et la structure inter-Église. Après avoir considéré les « deux natures » de l'Église du Christ et quelques implications pratiques de cette dualité, nous espérons avoir réussi à établir le bien-fondé biblique des deux manifestations, ainsi que l'impératif qui nous incombe de la part du Seigneur de travailler à leur unité. Nous avons aussi tenté de démontrer la légitimité des structures inter-Église qui unissent des croyants de déno- minations différentes dans une tâche commune, comme les mouvements étudiants chrétiens comme les GBUC. Elles font partie de la réalité du Corps du Christ, et elles sont utiles à sa mission dans le monde. Nous sou- haitons par ailleurs que notre effort de réflexion soit utile lui aussi, et qu'il contribue à une approche toujours mieux réfléchie de notre mandat mis- sionnaire : celui « d'apporter tout l'Évangile, de la part de toute l'Église, à tout le monde31 ».

À PROPOS DE L'AUTEUR

Marc Debanné est directeur du programme de deuxième cycle à l'École de théologie évangélique de Montréal. Il a été directeur des Groupes Bibliques Universitaires et Collégiaux du Canada de 1999 à 2014.

LE FES ET LES EGLISES LOCALES A HONG KONG

BARRY CHEUNG

L'année dernière, lors d'un forum pastoral sur le « ministère jeunesse », j'ai parlé du lien entre théologie et contexte. Parfois, nous nous attendons à ce que notre foi réponde directement aux problèmes présents dans notre contexte. Cependant, pour citer le regretté John Webster : « La théologie chrétienne [...] est responsable dans son contexte, mais elle n'est pas directement responsable envers son contexte. »[1] Il nous faut clarifier la distinction entre « faire de la théologie en contexte » et la « théologie contextuelle », car les différentes approches théologiques influent également sur l'orientation pastorale et les attentes qui en découlent. Par conséquent, nous avons reconsidéré la manière dont la mission de l'Église devrait se vivre concrètement, à la lumière de l'Évangile, dans le contexte actuel de Hong Kong.
Les bouleversements sociopolitiques qu'a connus Hong Kong au cours de la dernière décennie ont confronté l'Église à des défis pastoraux inédits, l'obligeant à aborder ces diverses situations avec discernement. Nous constatons qu'il est impossible de séparer compréhension de la foi et réalité du terrain. Cette réalité concerne, entre autres, la condition physique du peuple hongkongais, une communauté encore marquée par les blessures et où les forces des ténèbres continuent de sévir.

En raison de l'importance de l'émigration, les églises locales hongkongaises connaissent des pertes considérables en matière de ressources humaines et matérielles. Cette situation les oblige à construire une dynamique d'église qui se montre plus inclusive.

C'est dans ce contexte, où les églises locales ont désespérément besoin d'un renouveau pastoral et de transformation, que l'occasion d'accompagner ces communautés se présente au FES. Le FES contribue de manière concrète à informer l'Église des réalités vécues par les jeunes générations, y compris ceux qui ne

participent pas régulièrement aux activités ecclésiales. Nous avons constaté que les pasteurs et les responsables d'église locaux se montraient de plus en plus ouverts et accueillaient l'aide des organisations paraecclésiales, approfondissant ainsi la relation de confiance avec le FES.

Fin 2023, nous avons lancé une enquête sure « L'état de la foi parmi les croyants du supérieur à Hong Kong », qui a récolté les réponses de plus de 400 étudiants. L'enquêtede de plusieurs bénévoles professionnels ayant contribué à l'analyse des données, nous avons organisé en juin 2024 le Forum du ministère jeunesse évoqué plus haut, et présenté les résultats de l'enquête à plus d'une centaine de pasteurs et de responsables d'église. Nous sommes profondément conscients des immenses difficultés et défis attachés au suivi pastoral des jeunes dans le contexte ecclésial actuel. C'est pourquoi le FES est en mesure de partager ses ressources, en partenariat avec les églises locales, pour encourager la continuité du ministère auprès de nos jeunes. Notre préoccupation commune pour cette précieuse jeunesse, qui a désespérément besoin de l'espérance et du réconfort offerts par l'Évangile, est d'autant plus forte sachant que l'avenir de l'Église appartient à ces générations.

REFLEXIONS SUR L'HISTOIRE DE LA CAPTIVITE

« Nous constatons qu'il est impossible de séparer compréhension de la foi et réalité du terrain. Cette réalité concerne la condition physique du peuple hongkongais, une communauté encore marquée par les blessures et où les forces des ténèbres continuent de sévir. »

Ceux qui émigrent de Hong Kong, mais aussi ceux qui y restent, font partie d'une situation qui, à plusieurs niveaux, rappelle celle des Judéens soumis à la captivité et à l'exil par l'empire assyrien et babylonien. En raison de l'évolution du contexte politique (actuellement à Hong Kong et en Judée à l'époque), des discours contradictoires, des jugements de valeur et des orientations sociopolitiques divergentes se développent au sein de la population. Ceux qui ont quitté le pays comme ceux qui y sont restés portent un lourd fardeau émotionnel, ayant connu l'instabilité persistante et la dislocation de leur communauté. Il est possible qu'un peuple sujet à la souffrance ait du mal à ne pas juger les autres selon leurs réflexions et leurs choix de rester ou de partir. Toutefois, il est urgent que nous coexistions et que nous restions unis dans la foi, reconnaissant que nous sommes tous blessés et que seule la croix du Christ peut réconcilier et renouer profondément notre relation dans le salut.

Dans ce sens, les églises de Hong Kong et celles qui accueillent des Hongkongais à l'étranger doivent apprendre et réfléchir sur la nature même du suivi pastoral et sur sa forme. Ce ministère ne se borne pas à dire ou à rappeler qu'il faut *connaître* Christ en tant que Seigneur, mais à *incarner concrètement* cette vérité en se montrant toujours prêt à écouter les autres. Là où il y a de la diversité dans le peuple de Dieu, le pasteur doit se tourner vers Christ avec humilité pour qu'il l'aide à servir les différents membres de l'assemblée.

Le suivi pastoral n'est donc pas détaché du fondement qu'est la Parole de Dieu. Mais, là encore, ce ministère implique d'enseigner « la Parole de Dieu » en tant que recueil de principes moraux pour des individus, tout en s'appuyant sur elle comme fondement pour bâtir les relations communes. Pour ce faire dans le contexte d'une communauté brisée et diversifiée, nous réaffirmons notre engagement envers Christ, le Seigneur de l'Église et le médiateur de nos relations fraternelles. Nous accueillons les nécessiteux et les blessés comme nous accueillerions Christ en personne, car chaque « petit » est précieux dans le Royaume des cieux.

En réponse à la situation sociopolitique délicate de Hong Kong, le FES a récemment commencé à promouvoir des mouvements d'écoute, ainsi qu'à organiser des formations à la communication non violente et aux premiers secours en santé mentale. Nous avons également invité les jeunes diplômés à partager leurs difficultés en matière de santé mentale pour nous encourager à considérer le professionnalisme psychologique sous l'angle spirituel. Soulignons en particulier que nos initiatives visant à favoriser le dialogue intergénérationnel au sein de l'Église (en particulier avec les pasteurs plus âgés) ont reçu un excellent accueil.

En mars 2025, ces actions ont trouvé leur point d'orgue dans un grand événement, connu sous le nom de « Séminaire du suivi pastoral du FES : une approche sensible aux traumatismes ». Plus de 160 participants de différentes dénominations nous ont rejoints, et de nombreuses discussions fructueuses et encourageantes ont eu lieu. Quatre orateurs de divers horizons sont intervenus : un spécialiste du Nouveau Testament, un expert de la théologie pratique et deux pasteurs. Grâce à leur préparation soignée et à la richesse de leurs partages, un équilibre s'est établi entre profondeur académique et expérience pratique, apportant inspiration et éclairage à l'ensemble des participants. Nous avons constaté que les fondements d'un renouveau spirituel étaient en train d'être posés dans la culture pastorale des églises à Hong Kong. Bien que la tâche soit difficile, ces événements nous ont permis de rassembler et d'unir des compagnons de route pour avancer avec courage, un pas à la fois, et reconstruire une communauté de foi liée par la souffrance.

REFLEXIONS SUR LES LIENS COMMUNAUTAIRES

« En raison de l'importance de l'émigration, les églises locales hongkongaises connaissent des pertes considérables en matière de ressources humaines et matérielles. Cette situation les oblige à construire une dynamique d'église qui se montre plus inclusive. »

L'Église doit répondre à son appel en fournissant à cette génération blessée un cadre stable et propice à la confiance : un sanctuaire où les membres peuvent être transparents, libérer leur parole, découvrir de nouvelles facettes d'eux-mêmes, rencontrer des personnes différentes, vivre ensemble au sein de l'Église et goûter à la richesse des relations fraternelles.

Après les vagues de protestation sociale, de nombreux jeunes ont du mal à se sentir accueillis par leur propre église (ou à développer un sentiment d'appartenance vis-à-vis d'elle). Nous avons observé une grande méfiance entre les personnes qui adoptent des valeurs plutôt universelles et celles qui exercent l'autorité au sein d'institutions ecclésiales. Par conséquent, le FES a cherché à établir des ponts et à reconstruire une relation authentique entre les deux parties. D'une part, nous gagnons la confiance des pasteurs et leur adhésion à la vision du FES quant à la formation de disciples dans les plus jeunes générations. D'autre part, nous servons les jeunes, qu'ils aillent régulièrement à l'église ou non, à l'aide de notre conférence biblique annuelle pour la jeunesse. Cette année, pour la troisième édition, nous avons même invité certains pasteurs à devenir membres du comité d'organisation, et nous avons travaillé ensemble en vue d'encourager leurs jeunes à participer. Le thème était : « Indéfini : accepter le caractère (in)certain de la foi ». Pendant deux jours, nous avons cherché à outiller les participants sur le plan intellectuel et émotionnel afin de connaître un changement de paradigme dans leur vision de la foi. Nous croyons qu'en apprenant à adopter l'ouverture de la foi, les jeunes resteront solides devant les valeurs chaotiques de la culture universitaire, et ce, en faisant preuve de discernement et de sagesse dans leurs choix. Grâce à ce partenariat avec les communautés locales, nous constatons qu'elles font confiance au FES pour former des leaders mûrs, qui serviront plus tard l'Église.

CONCLUSION

Le FES ne peut exister sans partenariat avec les églises locales. Pour de nombreuses raisons, cette relation mutuelle est précieuse pour les deux parties. Aux étudiants que nous rencontrons sur le campus, nous transmettons la vision suivante : après leurs études, ils trouveront dans l'Église leur foyer spirituel, un lieu de rencontre et de relations profondes. Grâce aux circonstances sociopolitiques difficiles, l'Église et les organisations paraecclésiales ont reçu l'occasion de choisir l'humilité et l'ouverture d'esprit pour considérer les autres comme plus importants qu'elles-mêmes (Ph 2.3), par le lien de la grâce en Christ. C'est à cette condition que nous verrons la croissance et la maturité qui viennent de Dieu (Col 2.19).

À PROPOS DE L'AUTEUR

Barry Cheung est Secrétaire général de la FES Hong Kong.

ORGANISATIONS PARAECCLESIALES ET MOUVEMENTS ETUDIANTS EN AFRIQUE DANS LES ANNEES 1990 ET 2020

DAVID ZAC NIRINGIYE

INTRODUCTION

Lorsque le rédacteur de *Parole et Monde* m'a invité à envisager de réviser et de mettre à jour un article que j'avais rédigé et présenté lors d'une conférence universitaire il y a un peu plus de trente ans, sur le rôle et les perspectives des organisations paraecclésiales et des mouvements étudiants dans le façonnement du christianisme en Afrique dans les années 1990, j'ai accueilli cette proposition comme une occasion de participer au débat sur l'impact social de l'IFES. La conférence à laquelle j'ai présenté l'article rassemblait des historiens de la mission chrétienne, des sociologues, des théologiens, ainsi que des responsables d'églises et de missions. Organisée par deux centres de l'université d'Édimbourg (le Centre d'études africaines et le Centre d'étude sur le christianisme dans le monde non occidental), elle examinait les perspectives et les défis du christianisme en Afrique dans les années 1990. Mes qualifications pour participer à la conférence étaient celles d'un jeune engagé dans les mouvements paraecclésiaux et étudiants.

Heureusement, au moment de la conférence, je prenais la direction des mouvements régionaux de l'IFES en Afrique anglophone et lusophone (EPSA, selon la nomenclature de l'IFES), après avoir dirigé pendant douze

ans le travail en Ouganda. En relisant cet article aujourd'hui, il est évident que cette opportunité m'a incité à réfléchir à la crise sociale africaine à cette époque, ainsi qu'au potentiel du travail de l'IFES pour façonner une forme de christianisme qui contribuerait au progrès social sur ce continent. L'objectif de cet article était double : premièrement, imaginer un christianisme qui contribuerait au progrès social en Afrique dans les années 1990 ; deuxièmement, proposer une contribution et un rôle que les organisations paraecclésiales et les mouvements étudiants évangéliques pourraient jouer dans la formation de ce type de christianisme. Le recul de trois décennies, pendant lesquelles j'ai servi dans différentes organisations paraecclésiales et dans une église locale (l'Église d'Ouganda, de tradition anglicane), m'offre une latitude et une distance longitudinale qui me permettent de réfléchir à la réalisation des visions et des espoirs formulés à l'époque.

L'article de 1996 examine le rôle que jouent les organisations paraecclésiales en général, et en particulier les mouvements étudiants de l'IFES en Afrique, dans le façonnement du christianisme et, par conséquent, du changement social.

Dans cet article, je tente de résumer l'essentiel et la logique de l'article de 1996, d'interroger ce qui a inspiré le récit, les hypothèses et l'imaginaire social auxquels j'adhérais alors, et de proposer une voie pour la seconde moitié des années 2020 et les années 2030. Puisque cette réflexion s'adresse à un public intéressé par la place du mouvement étudiant en Afrique dans le cadre du phénomène paraecclésial, je consacre la majeure partie de mon propos à l'IFES en Afrique. J'espère que ceux qui liront cet article trente ans plus tard jugeront que mon moi plus âgé est devenu plus sage que sa plus jeune version.

RESUME DE L'ARTICLE « ORGANISATIONS PARAECCLESIALES ET MOUVEMENTS ETUDIANTS DANS LES ANNEES 1990 »

Cet article définit le phénomène paraecclésial comme dépendant d'une compréhension du terme « église », car le préfixe "para" évoque l'idée d'être très semblable, lié à, ou d'aider. Il propose l'Église comme une entité dont la raison d'être est enracinée dans son origine trinitaire (Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit), et qui possède une relation et une mission envers Dieu et sa création. Il soutient que les congrégations et les confessions ecclésiales sont les expressions visibles de ce double objectif (relation et fonction), et que les organisations paraecclésiales existent pour servir l'église locale. Deux paramètres distinguent l'Église et les organisations paraecclésiales : la structure et l'orientation. Les organisations paraecclésiales ne font pas partie d'églises locales d'un point de vue structurel, et elles se concentrent sur certains aspects du double objectif de l'Église, souvent avec une idéologie et une méthodologie distinctes. L'article observe que les initiatives des organisations missionnaires paraecclésiales du XVIIIe et du XIXe siècle en Europe et en Amérique du Nord ont donné naissance à la plus grande partie du christianisme en Afrique (les églises confessionnelles). Il note également que l'afflux et la multiplication de la plupart des organisations paraecclésiales actuelles en Afrique constituent un phénomène apparu au début de la seconde moitié du XXe siècle.

L'article classe les mouvements étudiants comme une forme d'organisation paraecclésiale, née de la vision et du travail d'un groupe de chrétiens, qui concentrent leur mission sur les étudiants de l'enseignement secondaire (lycées) et supérieur (universités et autres établissements de ce niveau). Il met en avant l'African Evangelistic Enterprise (AEE) comme exemple d'organisation paraecclésiale et l'International Fellowship of Evangelical Students (IFES) en Afrique comme représentatif d'un mouvement étudiant. Dans le contexte africain, tant sur le plan sociopolitique en général que sur celui du christianisme en particulier, cet article décrit les origines, le travail et le ministère des deux organisations, ainsi que les perspectives de leurs futures actions, prévoyant un impact positif sur la présence de l'Église en tant qu'actrice du changement social. La description générale du contexte sociopolitique africain présentée dans cet article s'appuie sur l'exposé de Robert S. McNamara (président de la Banque mondiale dans les années 1970) au Forum de Tokyo, du 13 au 15 mai 1991. Le verdict sur la situation sociopolitique et économique de l'Afrique à l'aube des années 1990 et au-delà est sombre, caractérisé par une pauvreté croissante, un ralentissement de la croissance économique, une faible productivité agricole, des taux de croissance démographique élevés, une dégradation de l'environnement, une crise de la dette paralysante, des termes de l'échange défavorables, une pandémie de sida qui affaiblit davantage l'économie, une instabilité politique, ainsi qu'une rivalité et une concurrence incessantes pour l'âme de l'Afrique entre les convictions et pratiques traditionnelles, l'islam, le christianisme et la laïcité.

Le portrait des églises est mitigé, selon les prévisions de Tokumboh Adeyemo, l'un des éminents dirigeants évangéliques de l'époque en Afrique. D'une part, Adeyemo salue la force numérique de l'Église due à ses taux de croissance élevés, sa ferveur spirituelle exprimée en langue vernaculaire et sa résilience face à la persécution. D'autre part, les églises africaines sont en proie à des divisions et à des dissensions ; elles souffrent d'un manque de profondeur biblique et théologique (car « l'Afrique importe non seulement la technologie de l'Occident, mais aussi sa théologie ») ; elles manquent de personnel qualifié, tant en qualité qu'en quantité ; et elles ont peu d'impact social visible (car « la corruption et les rivalités qui minent les gouvernements africains se retrouvent au sein de l'Église »). L'article examine le rôle que jouent les organisations paraecclésiales en général, et en particulier les mouvements étudiants de l'IFES en Afrique, dans le façonnement du christianisme et, par conséquent, du changement social.

L'article soutient qu'en seulement trois décennies de présence dans 26 pays du continent, l'IFES a déjà un impact visible sur le christianisme en Afrique. Cela s'explique probablement par ses racines théologiques évangéliques et son caractère distinct (contrairement à la World Student Christian Federation [WSCF], dite libérale), mais aussi par son engagement à développer le leadership autochtone au niveau national. Il souligne que certaines des personnalités évangéliques les plus en vue au sein de l'Église ont été formées au sein des unions chrétiennes. Dans certains pays, notamment au Nigeria et au Kenya, les mouvements étudiants nationaux lancent déjà des programmes visant à former des missionnaires locaux. L'article suggère que, pour exploiter le potentiel des mouvements de l'IFES en matière de croissance, d'impact et de transformation de l'Afrique pour la gloire de Dieu, il serait essentiel de développer les capacités dans trois domaines : (1) le savoir chrétien et la littérature chrétienne contextualisés, afin de nourrir les esprits et d'enrichir la vie des Africains ; (2) de nouveaux modèles de travail missionnaire, pour développer une force missionnaire locale qui soit solide et compétente, capable d'atteindre l'Afrique et au-delà ; et (3) l'intégration intentionnelle de la foi et de la vie, dans le but de produire une main-d'œuvre disciplinée, composée d'hommes et de femmes intègres, qui contribueraient à enrayer la décadence sociale dans la vie publique africaine.

L'article recommande un plan stratégique qui engendrerait trois choses : premièrement, une analyse critique des besoins et des aspirations de l'Afrique en général et de l'Afrique chrétienne en particulier, et ce, afin de produire des modèles contextuels et transférables ; deuxièmement, le renforcement des capacités au niveau institutionnel et directionnel, et ce, pour améliorer la transparence, créer des synergies avec d'autres organisations partageant les mêmes valeurs et exploiter le potentiel de direction au sein des églises ; et, troisièmement, faire de la planification fondée sur la recherche une priorité, afin de consolider les acquis du passé et d'élaborer des stratégies pour l'avenir. L'article recommande de prendre, dans l'immédiat, des mesures inspirées de la Bible pour remédier au déclin de la stabilité familiale, au manque criant de littérature contextuelle pertinente et à l'augmentation de la pauvreté, de l'ignorance et des problèmes de santé dans les églises et dans les sociétés africaines.

DIALOGUE AVEC LA PERSPECTIVE DES ANNEES 1990 : REPENSER LES MOUVEMENTS ETUDIANTS DE L'IFES EN AFRIQUE DANS LES ANNEES 2020

Trois décennies après la publication de mon article, le portrait du contexte sociopolitique et de l'état du christianisme en Afrique reste troublant de similitude. Le christianisme a continué de se développer en tant que religion dominante sur l'ensemble du continent au sud du Sahara, mais son impact social est désastreux. Le malaise sociopolitique de l'Afrique persiste, avec des visages déformés « par l'angoisse des guerres civiles, de la sécheresse, du joug des dictateurs et de la pauvreté ». Le monde sociopolitique et économique africain regorge d'hommes et de femmes issus de mouvements affiliés à l'IFES dans de nombreux pays ; pourtant, l'injustice, la violence et la corruption continuent de caractériser le gouvernement et la société. L'éminent théologien africain Emmanuel Katongole pose bien la question :

> Pourquoi, malgré la croissance du christianisme et l'activisme social des églises, les Africains sont-ils globalement 40 % plus pauvres qu'ils ne l'étaient dans les années 1980 ? On pourrait se demander : comment expliquer l'impact social désastreux du christianisme en Afrique ? Pourquoi le christianisme, malgré sa présence écrasante, n'a-t-il pas réussi à marquer de manière significative l'histoire sociale du continent ?

Une étude sommaire de l'état actuel des mouvements nationaux de l'IFES dans différents pays montrera que leur nombre et leur taille ont augmenté au sud du Sahara. Par conséquent, la question suivante se pose : à la lumière des prévisions que j'ai établies en 1992, pourquoi l'impact social du christianisme est-il si faible malgré la croissance des mouvements de l'IFES en Afrique au cours des trente dernières années ? Les hypothèses manquaient-elles de profondeur ? Les stratégies et le plan que j'ai proposés étaient-ils incapables de façonner un christianisme doté d'une conscience sociale ? L'échec était-il interne, dû à l'ethos, au logos et au pathos de l'IFES ? Ou était-ce dû à l'incapacité de ces mouvements à mettre en œuvre la stratégie et le plan recommandés à l'époque ? Il peut également y avoir d'autres questions auxquelles les apparentes contradictions du contexte nous invitent à réfléchir. Je soutiens qu'il est plus important de poser les bonnes questions que de prescrire des stratégies et des plans d'action.

Je suis convaincu que le nœud du problème réside dans les hypothèses qui ont guidé mes prévisions : premièrement, l'idée que les États africains sont des constructions visant à ordonner les rapports de force pour le bien commun ; deuxièmement, l'idée que le christianisme évangélique exercerait une influence modératrice en faveur du bien commun ; et, troisièmement, l'idée que les caractéristiques et la philosophie de l'IFES incarnaient la solution au christianisme nominal, que je jugeais impuissant face à la mauvaise utilisation, voire à l'abus, du pouvoir par l'État et l'Église.

Ce que je n'ai pas fait, et que je ne pouvais pas faire à l'époque, c'était remettre en question les récits qui avaient donné lieu à ces suppositions. Je n'aurais pas pu percevoir que le christianisme implanté en Afrique, dont les accoucheuses ont été les organisations paraecclésiales de l'Europe et de l'Amérique du Nord, porte le poids de l'héritage occidental, tant dans sa vision sociale que dans sa conception de soi. Ma lecture et mon étude des Écritures ont été nourries par Scripture Union au lycée et Christian Union à l'université ; ma compréhension de l'Évangile a été façonnée par des catégories de pensée occidentales. Deux années d'études théologiques dans une grande école évangélique n'ont pas arrangé les choses. Je croyais que la distinction entre « évangélique » et « libéral » était essentielle pour nommer la valeur que les mouvements de l'IFES apportaient aux églises ; je croyais que tout ce dont les États-nations africains avaient besoin pour assurer le bien commun, c'étaient des hommes et des femmes intègres. Peut-être que si j'avais pris à cœur l'appel d'Adeyemo, selon lequel il est « pathétique qu'une Église présente depuis plus de 100 ans dans de nombreuses régions d'Afrique soit toujours à la recherche d'une théologie qui lui soit propre », j'aurais davantage pris en considération les visions du monde africaines comme cadres herméneutiques.

J'ai depuis appris le pouvoir du récit pour donner un sens aux hypothèses et aux visions, ainsi qu'à notre façon de vivre. Les récits constituent la base de notre imagination et de notre perception de nous-mêmes ; ils déterminent notre sentiment d'identité et notre perception de la réalité ; ils nomment la réalité que nous connaissons et celle que nous espérons. Et, tout comme les racines qui soutiennent le tronc, les branches, les fleurs et les fruits d'un arbre, ils sont invisibles. La lecture de certains théologiens africains, qui se sont penchés sur ces questions, a été d'un grand secours pour mon âme. Je partage l'avis d'Emmanuel Katongole, selon lequel nous devons nous interroger plus profondément sur les raisons pour lesquelles le christianisme et les églises ont contribué aux maux postcoloniaux de l'Afrique. Je partage l'avis de Katongole selon lequel l'espoir réside dans la recherche d'un « récit différent, qui reconnaît la valeur sacrée et la dignité de l'Afrique et des Africains, et qui est capable de façonner les pratiques et les politiques, ou de nouvelles formes de politique, qui reflètent ce caractère sacré et cette dignité ».

Puisque le chaos, la pauvreté, la violence et le tribalisme font partie intégrante de l'imaginaire fondamental de l'Afrique moderne, un nouvel avenir pour ce continent nécessite plus que des compétences et des ajustements techniques pour améliorer la légitimité et le fonctionnement d'États-nations. Il nécessite de nouvelles histoires, un (ou des) récit fondateur différent, qui puisse susciter de nouvelles attentes et un nouvel imaginaire, dans lesquels un nouvel avenir pour l'Afrique pourra prendre forme. Cette quête d'un nouvel avenir, qui recherche un point de départ différent pour la politique en Afrique, doit devenir le sujet d'une nouvelle conversation dans le domaine de l'éthique sociale chrétienne.

Les mouvements nationaux de l'IFES pourraient apporter leur contribution à cette recherche d'un nouveau dialogue à propos de ce que l'Évangile enseigne au sujet du bien commun, et repenser l'avenir du témoignage de l'Évangile sur le continent.

À PROPOS DE L'AUTEUR

David Zac a servi comme Secrétaire général de FOCUS Ouganda avant de devenir Secrétaire régional pour la région EPSA. Il a également travaillé comme Directeur régional pour la Church Mission Society en Afrique et comme évêque dans l'Église d'Ouganda. Depuis 2012, David travaille à plein temps pour la justice sociale et la bonne gouvernance en Ouganda. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont The Church: God's Pilgrim People (L'Église : le peuple pèlerin de Dieu).

RECENSION DE LIVRE

*LE SACERDOCE DE TOUS LES ETUDIANTS : FONDEMENTS HISTORIQUES, THEOLOGIQUES ET MISSIOLOGIQUES D'UN MINISTERE UNIVERSITAIRE INTERNATIONAL**

TIMOTHÉE JOSET

CARLISLE, UK : LANGHAM, 2023

Revue de Jessica A. Udall, membre du corps enseignant, Evangelical Theological College, Addis Ababa, Éthiopie

L'amour de l'innovation du monde moderne au cours des dernières décennies n'a guère laissé le temps de retourner en arrière pour réfléchir aux racines des phénomènes sociaux. Pourtant, dans le climat actuel de désorientation et de déséquilibre répandus—autant dans les cercles chrétiens qu'en-dehors—on constate une récente tendance évangélique à investiguer et questionner afin de faire sens des réalités d'aujourd'hui. *Le sacerdoce de tous les étudiants* de Timothée Joset s'inscrit dans ce mouvement. Au-delà des éclaircissements qu'il apporte sur les origines et le développement de l'Union internationale des Groupes Bibliques Universitaires (IFES), ce livre illumine des problématiques, des controverses et des défis de plus grande envergure au sein de l'église chrétienne mondiale et dans le cadre plus général de la mondialisation de la société. Joset commence par un aperçu général de l'histoire de l'IFES—tâche qu'il reconnaît difficile à cause de l'ampleur et de la diversité de la présence mondiale de l'organisation—et trace la naissance et la croissance de l'Union à la fois de manière chronologique et en portant attention au développement des idées de celle-ci au sujet de « la théologie (la légitimation de la mission de l'IFES) ; l'ecclésiologie (la légitimation de la forme de la mission de l'IFES) ; et l'université (le contexte de la mission de l'IFES) » (p. 5). Il

affirme que « [c]omme Paul a utilisé le système de routes impériales romaines pour diffuser son message, l'IFES utilise le système universitaire » (p. 153).

L'utilisation abondante que fait Joset de sources primaires démontre son engagement à présenter un exposé impartial. Sans hésiter à accorder la parole aux détracteurs de l'IFES tout comme à ses partisans, il argumente fondamentalement qu'une ecclésiologie missionnaire « [rend légitime] un ministère sur les campus qui est l'incarnation contextuelle de la mission de l'église plutôt que quelque chose *de parallèle* ou qui lui serait secondaire » (p. 359).

Joset se plonge dans les activités quotidiennes de l'IFES ainsi que dans les « questions théologiques, ecclésiologiques et missiologiques » (p. 169) que celles-ci ont, par nécessité, suscitées et continuent de susciter. Ces activités comprennent le témoignage, la prière, la lecture de la Bible et la communion fraternelle que Joset décrit dans le cadre des thèmes de l'immédiateté, de la médiation et de la participation. Ces thèmes, argumente Joset, indiquent « la logique implicite du "sacerdoce de tous les croyants" à l'œuvre dans l'IFES » qui estime que « parce que les étudiants de l'IFES ont une relation directe avec Dieu (*immédiateté*), ils peuvent être des témoins de première ligne (*médiateurs*) du Christ sur leurs campus … dans le cadre de leur participation à la communauté IFES ainsi qu'à l'Église » (p. 181).

Qu'il s'agisse de la première formulation de la base doctrinale de l'IFES ou l'articulation croissante—informée par les questions et les contributions de sa base de membres qui continue de s'élargir autour du monde—de l'ecclésiologie missionnaire de l'IFES, Joset soutient que l'IFES opère sur la base d'une présupposition du sacerdoce de tous les croyants. Il explore ensuite l'arrière-plan biblique et théologique de cette doctrine et puise intentionnellement dans des sources non-évangéliques afin d'affirmer que ladite doctrine retrouve un « consensus œcuménique croissant » (p. 253). Il s'aventure au-delà de l'opposition binaire église/para-ecclésial, démontrant à la place que l'IFES se voit comme « le résultat naturel et contextuel sur le campus d'une compréhension *missionnaire* de l'église » (p. 238) dans le cadre duquel les étudiants servent un rôle pèlerin et sacerdotal par leur participation à la mission de Dieu sur le campus car le Nouveau Testament « témoigne de l'expansion des privilèges de la prêtrise à *tous* les chrétiens » (p. 252).

Joset conclue en proposant une manière de procéder pour l'IFES et le corps mondial de Christ : la doctrine du sacerdoce de tous les croyants—avec les thèmes associés de l'accès immédiat à Dieu et du rôle de médiateur entre Dieu et le monde universitaire et global—peut permettre des conversations plus constructives autour de sujets tels que l'indigénéité et la contextualisation.

Selon Joset, comprendre le ministère sur les campus comme faisant partie du rôle sacerdotal de tous les croyants permet à celui-ci d'opérer de manière apostolique sans entrer en compétition avec l'église locale ; au contraire, ce ministère fait partie intégrante de la mission de l'église locale dans les communautés qui comprennent une université. Cette conviction devient alors le fondement pour autonomiser les leaders étudiants à étudier et partager la Parole de Dieu par eux-mêmes, tout en les encourageant à apprendre des autres, y compris des leaders de l'église mondiale et des églises locales de leur communauté. Cette façon de procéder demande de la sagesse pour gérer les tensions entre « les paires opposées *église - para-ecclésial, universitaire - non universitaire*, *expérimenté - inexpérimenté, ordonné - laïque et jeune - ancien* » (pp. 357-58).

Alors que l'église mondiale cherche à gérer des tensions similaires tout en vivant un basculement du Nord global vers le Sud global, l'ouvrage de Joset est opportun dans sa description franche d'une organisation qui a réussi, non sans difficultés, à se répandre autour du globe en employant un partenariat interculturel réciproque et un échange donnant-donnant d'idées et de pratiques entre ses différentes expressions qui présentent une grande diversité ethnique. Ce livre s'avérera utile pour les personnes impliquées dans le ministère universitaire ainsi que ceux qui s'inquiètent de la tension pérenne entre l'église et les organisations para-ecclésiastiques. Joset et l'IFES remettent tous deux en question ces catégories et proposent à la place qu'une « communauté [telle que l'IFES] n'est pas une Église locale alternative, mais la manifestation de l'Église invisible sur le campus » (p. 217).

** Les numéros de page indiqués dans cette revue correspondent à la version anglaise du livre et peuvent varier dans les éditions en d'autres langues.*

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jessica Udall réside en Éthiopie où elle enseigne les études interculturelles à la Columbia International University (Columbia, Caroline du Sud) et à l'Evangelical Theological College (Addis-Abeba, Éthiopie), tout en travaillant pour SIL Ethiopia. Elle mène des recherches et écrit sur des sujets liés à l'apprentissage interculturel mutuel, à la missiologie de la diaspora et à ce que signifie être humain dans un monde dominé par les machines.

Published by IFES: a movement of students sharing and living out the good news of Jesus Christ. Locally. Nationally. Globally.
IFES, une organisation déclarée à Lausanne, Suisse.
IFES is a registered charity in England and Wales (247919), and a limited company (876229).
IFES/USA is a registered 501(c)(3) nonprofit organization in the USA.